

Catalogage de données géographiques : Isogeo ou Géosource ?

HERVÉ HALBOUT ■ consultant SIG (HALBOUT Consultants)

Quand nous avons découvert la solution *Isogeo* il y a environ un an, lors d'une présentation de son concepteur Mathieu Becker, nous avons déjà testé dans l'exercice de notre métier différentes méthodes de catalogage, depuis la création de formulaires *Word™* (dès 1998), en passant par l'outil *Reports* du Certu, puis par *MDweb* et enfin *Géosource*. Si notre métier n'est pas de produire ou de diffuser de la donnée géographique, il est bien de fournir le meilleur conseil en la matière pour nos clients que sont les organismes publics ou privés.

Cataloguer, oui mais...

Les différents tests que nous avons pu réaliser jusqu'en 2010 sur le catalogage nous ont confirmé l'intérêt de la démarche et laissé un certain goût d'inachevé. La solution *Isogeo* de « *catalogage exhaustif, à jour et documenté* » (www.isogeo.fr) vient d'être officiellement lancée en ce début d'avril 2012. C'est donc l'occasion pour nous de réaliser une première comparaison. Nous

avons choisi pour cela d'évoquer dans cet article, la solution *Isogeo*¹ et *Géosource*². Nous reviendrons ultérieurement sur la comparaison avec d'autres outils de catalogage et nous en profiterons pour établir également un comparatif plus détaillé des principales fonctionnalités implémentées.

Une démarche différente

Ce qui nous a le plus marqué dans ces outils c'est la philosophie différente de chacun d'eux. D'un côté, nous avons *Géosource*, une des briques dont il est souvent question aujourd'hui dans des appels d'offres de constitution d'IDG (Infrastructure de Données Géographiques). Il sait répondre à la normalisation (ISO 19139, *Inspire*, par exemple), permet de cataloguer de la donnée géographique et de l'interroger (entre autres choses) et il est « *open source* ». De l'autre côté, la solution *Isogeo*, qui a choisi une autre orientation, fait du catalogage (également normalisé) un simple maillon d'une chaîne de valeur de la donnée géographique.

Dans le tableau ci-après, nous présentons quelques éléments qui nous ont semblé significatifs de ces outils. Il ne s'agit pas d'une comparaison terme à terme, mais de faire ressortir la ligne directrice qui les guide.

Ils ont, bien sûr, des objectifs communs : construire un catalogue de données, créer et interroger les métadonnées, respecter la normalisation, moissonner/faire moissonner ses données, mettre à jour son catalogue. Ce sont là des éléments de bon sens. C'est dans la manière de les atteindre qu'ils divergent.

Pour créer un catalogue dans *Géosource*, la démarche doit être volontariste, du début (création du catalogue de métadonnées par fiches) à la fin (mise à jour des métadonnées). Sans cela, le catalogue n'existe pas. Nous avons pu constater à travers notre pratique professionnelle que, la plupart du temps, cette tâche incombe à l'administrateur/responsable SIG... qui se retrouve bien seul à gérer techniquement les obligations réglementaires. Il n'est donc pas question pour lui de faire plus que le nécessaire.

1. <http://www.isogeo.fr/demo>

2. <http://geosourcedemo.brgm.fr/geosource/apps/search/>

	Géosource	Isogeo
Construire un catalogue de données SIG	X	X
Créer et interroger les métadonnées associées	X	X
Respecter la normalisation Iso	X	X
Etre en conformité avec INSPIRE	X	X
Proposer le moissonnage de ses informations	X	X
Maintenir à jour son catalogue	X	X
Partager facilement son(ses) catalogue(s)		X
Scanner les données pour créer automatiquement un inventaire de son patrimoine		X
Récupérer automatiquement les données système pour alimenter les métadonnées		X
Maintenir le lien entre la donnée et la métadonnée		X

Avec *Isogeo*, le concept est différent : il s'agit tout d'abord de créer un « inventaire », puis un ou plusieurs catalogue(s) qui en est(sont) issu(s). Cette notion d'inventaire est intéressante, car elle part du postulat qu'il est possible, utile, indispensable, de connaître le patrimoine de données géographiques de son organisme avant de construire un catalogue. Si nous pensons à une métaphore, c'est celle d'un déménagement qui nous vient. Il est en effet important, avant de réaliser celui-ci, d'effectuer un inventaire de tous ses biens, ce qui aboutira à une liste de ce qu'il faut ou non emporter (jeter, donner, vendre...). Il en va de même pour les données géographiques. L'inventaire offre une véritable occasion d'acquérir une connaissance exhaustive de son patrimoine (couches d'informations, formats, attributs...) qui va bien souvent de la CAO/DAO au SIG. Cet inventaire se réalise automatiquement, grâce à une procédure brevetée d'analyse (*scan*) des données SIG, complétant en même temps une partie des métadonnées. L'administrateur SIG choisit alors les données de l'inventaire qui vont alimenter le(s) catalogue(s) de son organisme (catalogue interne, catalogue

partenaires, Géoportail, *open data*, ... etc.).

Cependant, *Isogeo* va plus loin dans sa démarche innovante. Contrairement à *Géosource*, la solution conserve un lien entre la donnée et sa métadonnée, ce qui permet, par synchronisation, de détecter toute mise à jour/modification, en proposant à l'administrateur SIG des notifications qui l'avertissent de ces changements et l'incitent à mettre à jour les métadonnées associées. Le catalogue s'en trouve également actualisé.

À cela s'ajoute une autre différence : *Géosource* nécessite une installation en monoposte ou en réseau, au sein d'un organisme, alors qu'*Isogeo* fonctionne en mode SaaS (*Software as a Service*) et c'est un simple service *Windows™* qu'il convient d'installer sur un serveur. Ce dernier, selon les droits conférés, peut ensuite accéder aux données géographiques, éventuellement sur d'autres serveurs et quel que soit le mode de stockage (fichiers, bases de données, services *web*). L'installation, l'hébergement, la maintenance sont donc des éléments à prendre en compte dans le calcul de retour sur investissement.

Un nouveau rôle pour l'administrateur SIG ?

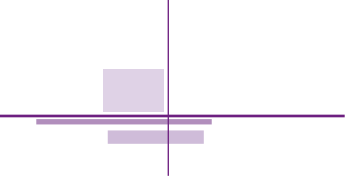
Le concept de catalogage a été perçu jusqu'à maintenant par les responsables SIG comme une tâche utile, mais fastidieuse, compliquée et qui prend beaucoup de temps. Comme nous l'avons déjà signalé, elle incombe souvent à une seule et même personne. L'implication d'une communauté métier n'existe pas ou si peu. Les outils de catalogage historiques ne prennent pas cela en compte. La solution *Isogeo* s'appuie sur ce principe collaboratif, pour alléger la tâche de l'administrateur et faire en sorte que le catalogage devienne une action comme une autre dans la vie des géomaticiens.

De ce fait le « porté à connaissance » auprès des utilisateurs et autres usagers deviendra plus facile. C'est pour cela qu'*Isogeo* propose un tableau de bord de la gestion de la donnée géographique qui va de l'inventaire à la publication du catalogue et au suivi de son partage. L'administrateur SIG a ainsi la possibilité de retrouver un rôle de « tour de contrôle » dans la gestion de l'information géographique et dans le cycle de vie des données.

Gratuit ou payant ?

Un autre point ressort entre ces deux solutions de catalogage : *Isogeo* est une solution payante, alors que *Géosource* est gratuite.

Géosource est un outil *open source*. Il est, de ce fait, téléchargeable gratuitement et installable par tout un chacun. Cela ne signifie pas que cet outil soit entièrement gratuit dans son implémentation. Si ses développements relèvent d'un mode communautaire (*open*), son installation, sa maintenance, son



utilisation (création de fiches, mises à jour...) nécessitent des compétences spécifiques et du « *temps homme* », qu'il est bien souvent facile d'ignorer sous prétexte d'outil *open source*. Pour nombre de personnes, *open* = *gratuit*. Cette confusion langagière ne laisse pas de semer un trouble certain dans la communauté de l'Information Géographique et ailleurs.

Nous pensons que la différence qui peut exister entre un outil *open source* « *gratuit* » et un outil d'éditeur « *payant* » se joue aussi sur les services associés et l'accompagnement en mode projet. Les sociétés qui proposent ce genre de services autour des développements libres, l'ont d'ailleurs bien compris et elles proposent des compétences adéquates ... marchandées.

Le débat se révèle donc un faux débat. L'enjeu véritable aujourd'hui ne devrait pas porter uniquement sur la gratuité ou non d'un outil,

mais sur son périmètre fonctionnel et d'usage, ainsi que sur la pertinence de la démarche qui peut permettre une appropriation communautaire. Oublier ces éléments au moment du choix serait une erreur stratégique.

Conclusion

Nous pensons que *Géosource* et *Isogeo* ne sont pas véritablement des concurrents terme à terme, ils appartiennent juste à des générations différentes. Le premier répond à une normalisation et à une directive européenne bienvenue. Il est un « *porteur de normes* » et propose un catalogage classique, sans beaucoup d'inventivité, aux tâches répétitives et faussement gratuit. Le second, vraiment payant, tout en respectant la même normalisation, est nativement conçu comme un facilitateur du partage de l'information, par la connaissance explicite des

données géographiques et des différents mécanismes d'exploitation qui y sont liés. Le catalogage, certes indispensable, n'est plus une fin en soi, il devient juste une étape intermédiaire dans le cycle de vie de la donnée géographique. C'est en cela que nous pouvons évoquer le concept de « *Gouvernance de l'Information Géographique* ».

La solution *Isogeo* nous semble présenter aujourd'hui les prémisses d'une Information Géographique de nouvelle génération (dans sa structure, son exploitation, sa diffusion, sa « *consommation* »), celle qui va amener dans les toutes prochaines années une (r)évolution majeure dans les métiers de la géomatique. Cette (r)évolution est déjà en marche. Suivant les sensibilités des uns et des autres (parfois inhérentes aux formations reçues et aux pratiques anciennes), ce changement de paradigme peut être vécu comme une opportunité ou une contrainte. ■